

Contes
de
Fées

Le dragon déploya ses grandes ailes écaillées

La
Chatte
Blanche

(Suite)

"Pendant que l'on montait la montagne, on entendit une mélodieuse symphonie qui s'approchait. Enfin les fées parurent, au nombre de trente-six; elles avaient prié leurs bonnes amies de venir avec elles: chacune était assise dans une coquille de perle plus grande que celle où Vénus était lorsqu'elle sortit de la mer; des chevaux marins, qui n'allaient guère bien sur la terre, les traînaient plus pompeuses que les premières reines de l'univers, mais d'ailleurs vieilles et laides avec excès. Elles portaient une branche d'olivier, pour signifier au roi que la soumission trouvait grâce devant elles; et, lorsqu'elles me tinrent, ce furent des caresses si extraordinaires, qu'il semblait qu'elles ne voulaient plus vivre que pour me rendre heureuse.

"Le dragon qui avait servi à les venger contre mon père venait après elles, attaché avec des chaînes de diamants. Elles me prirent entre leurs bras, me firent mille caresses, et commencèrent ensuite le branle des fées. C'est une danse fort gaie. Il n'est pas croyable combien ces vieilles dames sautèrent et gambadèrent; puis, le dragon qui avait mangé tant de personnes s'approcha en rampant. Les trois fées à qui ma mère m'avait promise s'assirent dessus, mirent mon berceau au milieu d'elles puis frappèrent le dragon avec une baguette; il déploya aussitôt ses grandes ailes écaillées, plus fines que du crêpe, et mêlées de mille couleurs bizarres. Les fées se rendirent ainsi à leur château. Ma mère me voyant en l'air, exposée sur ce fameux dragon, ne put s'empêcher de pousser de grands cris. Le roi la consola par l'assurance que son amie lui avait donnée qu'il ne m'arriverait aucun accident, qu'on prendrait le même soin de moi que si j'étais restée dans son propre palais. Elle s'apaisa, bien qu'il lui fût très douloureux de me perdre pour si longtemps et d'en être la seule cause; car, si elle n'avait pas voulu manger des fruits du jardin, je serais demeurée dans le royaume de mon père, et je n'aurais pas eu tous les déplaisirs qui me restent à vous raconter.

"Sachez donc, fils de roi, que mes gardiennes avaient bâti exprès une tour, dans laquelle on trouvait mille beaux appartements pour toutes les saisons de l'année, des meubles magnifiques, des livres agréables, mais il n'y avait point de porte, et il fallait toujours entrer par les fenêtres, qui étaient prodigieusement hautes. L'on trouvait un beau jardin sur la tour, orné de fleurs, de fontaines et de berceaux de verdure qui garantissaient de la chaleur dans la plus ardente canicule. Ce fut en ce lieu que les fées m'élevèrent avec des soins qui surpassaient tout ce qu'elles avaient promis à la reine. Mes habits étaient des plus à la mode, et si magnifiques, que, si quelqu'un m'avait vue, l'on aurait cru que c'était le jour de mes noces. Elles m'apprenaient tout ce qui convenait à mon âge et à ma naissance. Je ne leur donnais pas beaucoup de peine, car il n'y avait guère de choses que je ne compris avec une extrême facilité; ma douceur leur était fort agréable; et, comme je n'avais jamais rien vu qu'elles, je serais demeurée tranquille dans cette situation le reste de ma vie.

"Elles venaient toujours me voir, montées sur le fameux dragon dont j'ai déjà parlé; elles ne m'entretenaient jamais ni du roi ni de la reine; elles me nommaient leur fille et je croyais l'être. Personne au monde ne restait avec moi dans la tour qu'un perroquet et un petit chien qu'elles m'avaient donnés pour me divertir, car ils étaient doués de raison et parlaient à merveille.

"Un des côtés de la tour était bâti sur un chemin creux, plein d'ornières et d'arbres qui l'embarrassaient, de sorte que je n'y avais aperçu personne depuis qu'on m'y avait enfermée. Mais un jour, comme j'étais à la fenêtre, causant avec mon perroquet et mon chien, j'entendis quelque bruit. Je regardai de tous côtés, et j'aperçus un jeune chevalier qui s'était arrêté pour écouter notre conversation; je n'en avais jamais vu qu'en peinture. Je ne fus pas fâchée qu'une rencontre inespérée fournît cette occasion; de sorte que, ne me défiant point du danger qui est attaché à la satisfaction de voir un objet aimable, je m'avançai pour le regarder, et plus je le

regardais, plus j'y prenais plaisir. Il me fit une profonde révérence, il attachait ses yeux sur moi, et me parut très en peine de quelle manière il pourrait m'entretenir; car ma fenêtre était fort haute, il craignait d'être entendu, et il savait bien que j'étais dans le château des fées.

"La nuit vint presque tout d'un coup, ou, pour parler plus juste, elle vint sans que nous nous en aperçussions; il sonna deux ou trois fois du cor, et me réjouit de quelques fanfares; puis il partit sans que je pusse même distinguer de quel côté il allait, tant l'obscurité était grande. Je restai très rêveuse; je ne sentis plus le même plaisir que j'avais toujours pris à causer avec mon perroquet et mon chien. Ils me disaient les plus jolies choses du monde, car des bêtes fées deviennent spirituelles; mais j'étais occupée, et je ne savais point l'art de me contraindre. Perroquet le remarqua; il était fin, il ne témoignait rien de ce qui lui roulait dans la tête.

"Je ne manquai pas de me lever avec le jour. Je courus à ma fenêtre, je demeurai agréablement surprise d'apercevoir au pied de la tour le jeune chevalier. Il avait des habits magnifiques; je me flattai que j'y avais un peu de part, et je ne me trompais point. Il me parla avec une espèce de trompette qui porte la voix; et, par son secours, il me dit qu'avant été insensible jusqu'alors à toutes les beautés qu'il avait vues, il s'était senti tout d'un coup si vivement frappé de la mienne, qu'il ne pouvait comprendre comme quoi il se passerait, sans mourir, de me voir tous les jours de sa vie. Je demeurai très contente de son compliment, et très inquiète de n'oser y répondre, car il aurait fallu crier de toute ma force, et me mettre dans le risque d'être mieux entendue encore des fées que de lui. Je tenais quelques fleurs que je lui jetai; il les reçut comme une insigne faveur, de sorte qu'il les baisa plusieurs fois et me remercia. Il me demanda ensuite si je trouvais bon qu'il vînt tous les jours à la même heure sous mes fenêtres, et que, si je le voulais bien, je lui jettasse quelque chose. J'avais une bague de turquoise, que j'étais brusquement de mon doigt, et que je lui jetai avec beaucoup de précipitation, lui faisant signe de s'éloigner en diligence: c'est que j'entendais de l'autre côté la fée Violente, qui montait sur son dragon pour m'apporter à déjeuner.

"La première chose qu'elle dit en entrant dans ma chambre, ce furent ces mots: "Je sens ici la voix d'un homme; cherche, dragon". Oh! que devins-je? j'étais transie de peur qu'il ne passât par l'autre fenêtre, et qu'il ne suivît le chevalier, pour lequel je m'intéressais déjà beaucoup. "En vérité, dis-je, ma bonne maman, car la vieille fée voulait que je la nommasse ainsi, vous plaisantez quand vous dites que vous sentez la voix d'un homme; est-ce que la voix sent quelque chose? et quand cela serait, quel est le mortel assez téméraire pour hasarder de monter dans cette tour? — Ce que tu dis est vrai, ma fille, répondit-elle; je suis ravie de te voir raisonner si joliment, et je conçois que c'est la haine que j'ai pour tous les hommes qui me persuade quelquefois qu'ils ne sont pas éloignés de moi". Elle me donna mon déjeuner et ma quenouille. "Quand tu auras mangé, ne manque pas de filer, car tu ne feras rien hier, me dit-elle; et mes sœurs se fâcheront". En effet, je m'étais si fort occupée de l'inconnu, qu'il m'avait été impossible de filer.

"Dès qu'elle fut partie, je jetai la quenouille d'un petit air mutin, et montai sur la terrasse pour découvrir de plus loin dans la campagne. J'avais une lunette d'approche excellente; rien ne bornait ma vue; je regardais de tous côtés, lorsque je découvris mon chevalier sur le haut d'une montagne. Il se reposait sous un riche pavillon d'étoffe d'or, et il était entouré d'une fort grosse cour. Je ne doutai point que ce ne fût le fils de quelque roi voisin du palais des fées. Comme je craignais que, s'il revenait à la tour, il ne fût découvert par le terrible dragon, je vins prendre mon perroquet, et lui dis de voler jusqu'à cette montagne, qu'il y trouverait celui qui m'avait parlé, et qu'il le priât de ma part de ne plus revenir, parce que j'appréhendais la vigilance de mes gardiennes, et qu'elles ne lui fissent un mauvais tour.

(A suivre)

OPÉRATIONS EVITÉES

Deux lettres reconnaissantes de femmes qui ont évité de sérieuses opérations.—Beaucoup de femmes souffrant comme elles seront intéressées.



Quand un médecin dit à une femme, souffrant de maladies des organes féminins d'une opération est nécessaire, naturellement, elle est effrayée.

La seule pensée de la table d'opération et du scalpel jette la terreur en son âme. Selon l'expression d'une femme, quand son médecin lui dit qu'elle aurait à subir une opération, elle entendit sonner son glas de mort.

Nos hôpitaux sont remplis de femmes qui devront subir des opérations pour ces maladies.

Il est vrai que ces troubles peuvent atteindre un degré où une opération est l'unique ressource, mais ces cas sont plus rares qu'on ne le suppose généralement, parce qu'un grand nombre de femmes ont été guéries par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, après que les médecins eurent déclaré qu'une opération était nécessaire. De fait, jusqu'au moment où le scalpel devient nécessaire pour procurer un soulagement immédiat, ce remède apporte un soulagement certain.

Les témoignages les plus puissants et les plus reconnaissants viennent de femmes qui ont évité de sérieuses opérations en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Madame Robert Glenn, 434 rue Marie, Ottawa, Ont., écrit:

Chère Madame Pinkham—
"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est si universellement et si favorablement connu qu'il n'a pas besoin de recommandation, mais je suis heureuse de me joindre au grand nombre de celles qui parlent en sa faveur. J'ai enduré, pendant près de trois ans, de souffrances atroces résultant de maladies des organes et les médecins me dirent que je devrais subir une opération, mais je ne voulais point y consentir. J'essayai Votre Composé Végétal et je suis trop

heureuse de l'avoir fait, car il m'a redonné une santé parfaite, m'épargnant les souffrances d'une opération et les immenses frais qui en seraient résultés. Veuillez accepter mes remerciements reconnaissants et mes vœux les plus sincères."

Mademoiselle Margaret Merkley, 275, 3ème rue, Milwaukee, Wis., écrit:

Chère Madame Pinkham—

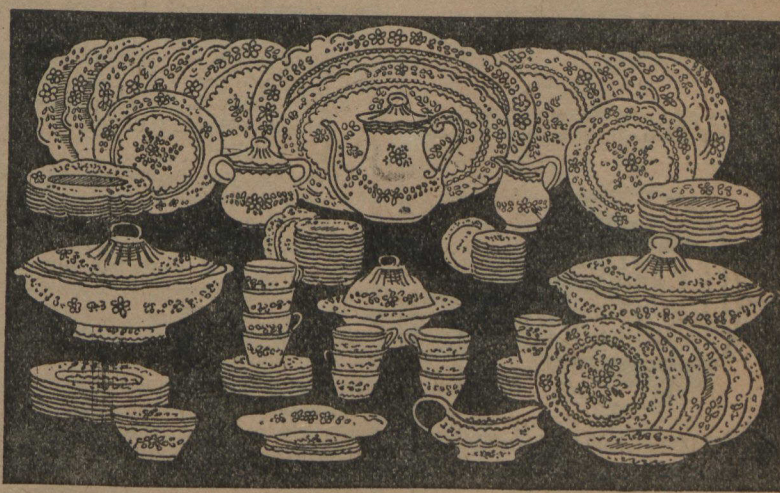
"La perte de mes forces, une extrême nervosité, des douleurs sérieuses dans le corps, des crampes et une grande irritabilité me forcèrent à consulter un médecin. Le médecin après m'avoir examinée déclara que je souffrais de maladie des organes et d'ulcération et me conseilla une opération comme ma seule espérance. Je m'y objectai fortement—et je décidai en dernier recours d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"A ma grande surprise, l'ulcération fût soulagée, tous les symptômes alarmants disparurent et je suis de nouveau vigoureuse et pleine de santé; et je ne puis vous exprimer mes remerciements pour le bien qu'il m'a fait."

Les maladies des organes féminins progressent continuellement parmi les femmes—et avant de se soumettre à une opération chaque femme devrait essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et écrire à Madame Pinkham, à Lynn, Mass., pour lui demander conseil.

Depuis trente ans, Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a guéri les maladies féminines les plus graves, tous les troubles des organes féminins inflammation, ulcération, affaiblissement et déplacement, irrégularités, indigestion et prostration nerveuse. Toute femme qui pourrait lire les nombreuses lettres reconnaissantes conservées au bureau de Madame Pinkham serait convaincue de l'efficacité de ses conseils et du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Demandez conseil à Mme Pinkham—Une femme comprend mieux les maladies des femmes.



GRATIS Magnifique service à diner et à thé de 97 morceaux

UNE RECOMPENSE DE \$1,000 sera payée à quiconque pourra prouver que nous ne sommes pas sincères. Ceci est une proposition honnête, la chance de toute une vie. Nous distribuons, gratuitement, 1,000 Services à Dîner et à Thé de 97 morceaux chacun, magnifiquement décorés en bleu, en vert, en brun et en rose, d'après les dessins les plus nouveaux, et de grandeur régulière pour l'usage de la famille, pour faire connaître rapidement les Fameuses Pilules Végétales du Dr. Maturin, le remède par excellence contre la Constipation, l'Indigestion, l'Impureté du Sang, le Rhumatisme, la maladie de Rognons, pour stimuler l'Appétit, régler les Intestins, et embellir le teint. Nous vous ferons présent d'un Service de 97 morceaux, complet, exactement tel que nous disons, ou nous perdrons notre argent. Profitez de cette occasion si vous désirez obtenir un Service de vaisselle tout-à-fait Gratuitement.

TOUT CE QUE NOUS VOUS DEMANDONS EST DE VENDRE 10 BOITES, A 25cts. CHACUNE.

des Fameuses Pilules Végétales du Dr. Maturin, conformément à notre plan. Chaque personne achetant une boîte de Pilules de vous, a droit à un beau présent de notre part. Vous pouvez les vendre rapidement. Ne manquez pas cette Grande Occasion. Ecrivez-nous aujourd'hui et con venez de vendre les 10 boîtes et de nous retourner l'argent \$2.50. Nous vous confions les Pilules jusqu'à ce qu'elles soient vendues.

Nous sommes déterminés de faire connaître les Fameuses Pilules du Dr. Maturin quoiqu'il nous en coûte. Nous disons que nous donnerons ces beaux services de vaisselle et nous les donnerons. Nous faisons des arrangements pour payer les frais de transport jusqu'à votre Station la plus rapprochée. Ne manquez pas cette Grande Chance, écrivez-nous immédiatement. Rappelez-vous que notre vaisselle est magnifiquement décorée, emballée et expédiée, exempte de tous frais. Adressez: The Dr. MATHURIN MEDICINE CO., Dish Dept. 20, Toronto, Ont.